

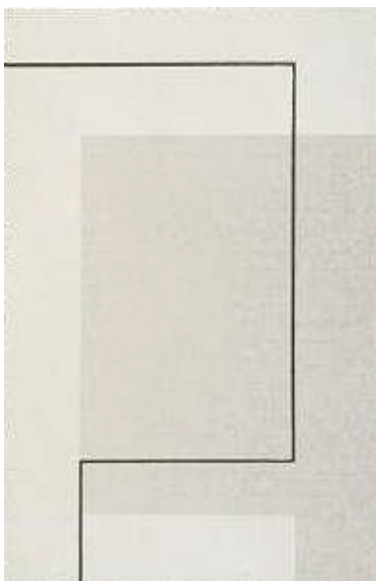
) ( libre choix  
CABINET ARTISTIQUE

présente

# « La poétique du blanc »

gravures contemporaines de

## LUC ETIENNE



**Exposition du 03 au 19 septembre 2010**

Les vendredis, samedis et dimanches  
de 14 heures à 20 heures

**Rue Defacqz, 152 - 1060 Bruxelles - [www.librechoix.be](http://www.librechoix.be)**



## Luc ETIENNE

Né le 10 août 1953 à Chapelle-lez-Herlaimont (Belgique)

Formation en arts plastiques à l'Ecole Normale Secondaire de Mons de 1971 à 1974.

En 1972, Luc Etienne rencontre le graveur Gabriel Belgeonne lors d'un stage d'initiation à l'image imprimée. Cette rencontre débouchera sur une formation, en tant qu'élève libre, dans l'atelier de gravure de Gabriel Belgeonne à l'Académie des Beaux-Arts de Mons en 1973.

La suite de la carrière de Luc Etienne est une succession de moments passionnés dédiés à la gravure contemporaine.

- |      |  |
|------|--|
| 1991 | Membre fondateur et responsable de Xylon Belgique  |
| 1993 | Membre du jury pour Xylon 12 à Winterthur (Suisse) |
| 1998 | Membre du jury de la Rotariale à Bruges (Belgique) |

### Prix et distinctions

- |      |  |
|------|--|
| 1994 | Prix de sélection à l'exposition internationale de miniatures de Séoul en Corée du Sud             |
| 1996 | Mention honorifique à la Rotariale de Bruges   |
| 1997 | Prix d'achat, Exposition Internationale de Gravures au Musée d'Art de Portland aux Etats-Unis      |
| 1998 | Distinction honorifique à la Triennale Internationale de Gravure de Banska à Bystrica en Slovaquie |
| 2000 | Prix du jury à la Triennale Internationale de Gravure de Cracovie en Pologne                       |
| 2002 | Troisième prix à la Triennale Internationale d'Art Graphique de Frechen en Allemagne               |
| 2003 | Distinction honorifique à la 4 <sup>ième</sup> Biennale internationale de Gravure de Liège         |
| 2004 | Première mention au Prix des Arts de la Province du Brabant wallon consacré à la gravure.          |

## Principales expositions personnelles

2000	Galerie « L n'est pas C » à Bruxelles
2003	Galerie « Auf der grieser Schmid Point » à Miesbach en Allemagne Maison du Jardin à Cébazat : exposition organisée dans le cadre de la sixième Triennale d'estampes de Chamalières en France
2004	Galerie 36 à Charleroi : « Equilibre »
2005	Musée Félicien Rops à Namur
2006	Galerie Florian Trampler à Diessen an Ammersee (Allemagne)
2010	Cabinet Artistique Libre Choix à Bruxelles

## Principales expositions collectives

2000	– Cracovie (Pologne), Contemporary Art Gallery, Triennale Internationale de Gravure “Bridge to the future” – BWA Contemporary Art Gallery à Katowice (Pologne) : Intergrafia World Award winners – Musée et galerie de Bitola (Macédoine) : 3 <sup>ième</sup> Triennale Internationale d'Art Graphique
2001	– Art Centre « Rotermann Salt Storage » de Tallinn en Estonie : 12 <sup>ième</sup> Triennale de Gravure « L'image en mutation » – Ancien Arsenal de la Marine espagnole à San Juan : 13 <sup>ième</sup> Biennale de Gravure Latino-Américaine de Puerto Rico
2002	– Culturel Centre « Grube Carl » de Frechen en Allemagne : 13 <sup>ième</sup> Exposition d'Art Graphique – Miejska Galeria Sztuki de Lodz en Pologne : 11 <sup>ième</sup> Triennale « Small Graphic Forms »
2003	– Contemporary Art Gallery de Cracovie en Pologne : Triennale Internationale de Gravure – MAMAC : 4 <sup>ième</sup> Biennale Internationale de Gravure de Liège – Musée d'Art de Sharjah: 6 <sup>ième</sup> Biennale Internationale d'Art (UAE) – Musée Okregowe de Jelenia Gora : 11 <sup>th</sup> Gielniak Print Exhibition (Pologne)
2004	– Galerie Manes : Triennale of Graphic Arts de Prague (République Tchèque) Lino : une technique du vingtième siècle à l'âge du digital
2005	– Musée Pierre Noël, 2 <sup>ième</sup> Triennale de Bois Gravé, Saint-Dié-des-Vosges (France) – Miejska Galeria Sztuki de Lodz: 12 <sup>ième</sup> Triennale « Small Graphic Forms » (Pologne)
2006	– Musée et galerie de Bitola: 5 <sup>ième</sup> Triennale Internationale d'Art graphique (Macédoine)
2007	– Galerie d'Art graphique de Varna : 14 <sup>ième</sup> Biennale Internationale de Gravure (Bulgarie)
2008	– Miejska Galeria Sztuki de Lodz: 13 <sup>ième</sup> Triennale « Small Graphic Forms » (Pologne) – Musée Fernet-Branca de Saint-Louis : Xylon 14 (France)
2009	– Contemporary Art Gallery à Cracovie: Triennale Internationale de Gravure (Pologne) – 15 <sup>ième</sup> Biennale Internationale de Gravure de Varna en Bulgarie – Old city Hall à Split ; « Splitgraphic 4 » (Croatie)
2010	– Multiple matters, Graphic Concepts au Kuenstlerhaus de Vienne (Autriche)

## Œuvres en collection

Cabinet des Estampes de Bruxelles  
Ministère de la Culture et de la Communauté française de Belgique  
Miejska Galeria Sztuki de Lodz (Pologne)  
Musée d'Art de Portland (USA)  
Musée des Beaux-Arts de Charleroi  
Musée du Petit Format de Viroinval (Belgique)  
Musée de Minden (Allemagne)  
Province du Hainaut

## Bibliographie

Humberto FIGUERON - Less is more  
in catalogue de la XIII<sup>ième</sup> Biennale de gravure latinoaméricaine de San Juan 2001  
page 47

Pierre-Jean FOULON - Texte de présentation de la « Collection portefeuille » aux Editions  
Tandem, 2010, 5 gravures sur bois en couleurs de Luc ETIENNE

Joëlle JANSSENS - La gravure sur bois contemporaine en Belgique  
Œuvres Gustave Marchoul, Luc Etienne, Jean-Pierre Scouflaire et Thierry Lenoir  
Mémoire de fin d'études à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UCL  
Janvier 2000

Claire JADOT - Quinze années d'enseignement de la gravure  
in Images imprimées en Hainaut  
Ministère de la Communauté française de Belgique, 1981, page 214

Claude SINTE - Les noces blanches  
Texte de présentation du troisième prix obtenu à la 13<sup>ième</sup> Triennale Internationale  
d'Art Graphique de Frechen (Allemagne), 2002

Claude SINTE in catalogue 6<sup>ième</sup> Triennale Mondiale de l'Estampe Petit Format de  
Chamalières (France), 2003, page 70

Gérard SOURD  
in « Nouvelles de l'estampe » n°199 de Mars-Avril 2005, page 58

Bram van WAARDENBERG  
in catalogue « Hout Holz Bois », Edition De Weideblik, 2004

Léon WUIDAR - Texte de présentation  
in catalogue de l'exposition personnelle au Musée Félicien Rops de Namur 2005

## Presse

Jo DUSTIN - « Gravures sans frontière linguistique »  
Article à propos de l'exposition « Parcours gravé en Belgique / Grafiek over de grens » au Centre de la Gravure de La Louvière. Le Soir Mad, 05 juin 1996

Dominique LEGRAND – « L'esprit sort du bois, preuve par quatre »  
Article paru dans Le Soir Mad, 31 mai 2006

Claude LORENT – « Du bois pour peindre »  
Article paru dans La Libre Culture, 7 juin 2006

Rosetta FLOCHON – « L'ode à la sérénité de Luc Etienne »  
Article paru dans Vers l'Avenir, 21 mars 2005

Martine PAUWELS – « La sérénité à portée du regard »  
Article paru dans les journaux du groupe Sudpresse, 18 avril 2005

Martine PAUWELS – « La voie humble et exigeante de la simplicité extrême »  
Article paru dans les journaux du groupe Sudpresse, 11 mai 2005

Martine PAUWELS – « De bois, avec le Binchois Luc Etienne »  
Article paru dans La Nouvelle Gazette, 05 mai 2006

Nadine THIRY-LEBRUN – « Luc Etienne reste zen ! »  
Article paru dans les journaux du groupe Sudpresse, 25 octobre 2002

Monika ZIEGLER – « Magnetfelder als spannende Komposition »  
Article paru dans le Süddeutsche Zeitung, 11 mars 2003

Ingrid ZIMMERMANN – « Lehre von Linie und Leere »  
Article paru dans le Süddeutsche Zeitung, 24 janvier 2006

## Editions

1978 Portfolio 2 Tandem (60 exemplaires) Participation de 8 graveurs

1990 4 x 6 = 24 « A pas de loup »  
Coffret de 8 xylographies de Luc Etienne, Editions Altamira (100 exemplaires)

1997 Portfolio édité à l'occasion de l'exposition « Parcours gravé en Belgique / Grafiek over de grens ». Participation de 47 graveurs belges (70 exemplaires)

2004 Boîtier sur le thème du pli paru aux Editions du carré (30 exemplaires)  
« Collection Histoire(s) en images » aux Editions Tandem  
Luc Etienne, « Haut-Bas », gravures sur lino (30 exemplaires)

2005 Alphabet pour une bibliothèque : 26 artistes pour 26 lettres à la Bibliothèque des Chiroux à Liège (200 exemplaires)

2010 « Collection portefeuille » aux Editions Tandem : 5 gravures sur bois en couleur de Luc Etienne (30 exemplaires)

## « La poétique du blanc »

### *Mots rapportés*

« *Le vide papier que la blancheur défend* »

*Mallarmé*

« *Voir le blanc, dans la civilisation de l'alphabet, ne pas l'identifier à une absence relève de la transgression. L'audace de passer outre ne pouvait venir d'abord que des peintres, plus attentifs à ce dialogue avec le visible qui commence par le blanc.* »

*Anne-Marie CHRISTIN*

« *La neige, la lumière et l'ascèse.*

*La neige transcende la nature, la magnifie. Comme la lumière, elle crée le miracle de la nature. Au terme de sa démarche intérieure, l'homme en quête de contemplation abouti au blanc. La blancheur évoque l'abolition finale de toute opposition.*

*A rebours de l'ombre, le blanc s'incarne dans la lumière étincelante vers laquelle l'artiste tend. Peut-être la lumière constitue-t-elle l'expérience limite de l'encre.* »

*Auteur inconnu*

## « La poésie du blanc »

### A propos du travail de Luc Etienne

« Chez Luc Etienne la sérénité s'ancre d'une façon feutrée, silencieuse. Ses cadences verticales nacrées, parfois transparentes, s'articulent à deux angles droits noirs, symétriques, tandis que la cendre règne alentour. La leçon du « Stijl » se trouve ainsi revisitée et annule les contrastes de tons purs pour se confondre dans une ferveur qui évoque les noces de la brume et de la neige. »

Jo DUSTIN  
Le Soir – Mad  
05 juin 1996

« C'est un graveur d'une grande sobriété. Il a exploré les itinéraires de la gravure contemporaine à l'occasion de nombreuses expositions collectives qui se sont poursuivies de Slovénie au Canada, en Suisse, en Estonie, en Allemagne, en Espagne, en Corée du Sud, en Slovaquie, aux USA, en France, en Hongrie, ...

Il est partout présent et estimé. Sa première exposition personnelle, en 1991 à la Galerie du Petit Format à Mariembourg, nous montrait une empreinte en relief de pied.

Il nous présente aujourd'hui des gravures en blanc, gris, avec une ligne transversale noire, d'une grande sérénité, et souvent des juxtapositions d'éléments réunis, formant une seule œuvre. La gravure en relief, en taille d'épargne, repose sur le principe de l'impression d'un relief obtenu sur une planche par le dégagement de toutes les parties extérieures de l'œuvre. Ainsi la matrice pourra être encrée au rouleau, les parties creuses restant protégées du contact de l'encre. Que de soins, de précautions, avec des outils très simples et sans recours à quelque forme de chimie que ce soit. »

Stéphane REY  
L'Echo  
09 juin 2000

« La mention accordée à Luc Etienne nous paraît bien venue pour un travail à son image, strict et sensible. Dans la relative uniformité des qualités étalées, comment choisir ?

Roger-Pierre TURINE  
La Libre Belgique  
18 mars 2003

« L'œuvre est là, sans artifice, noces du papier Kozo et chant de la structure. Le belge ouvre grand un état d'esprit, une harmonie entre plein et vide, abstraction et rapport mathématique. Ses séries lancent leurs rythmiques en tonalités sourdes, déclinaisons d'opales et du blanc qui inséminent la fibre du papier. La page devient partition musicale de l'être nourri de silence et de sérénité, sous influence des voyages en Asie et de la philosophie orientale. Face à ce monde dégagé où seuls un pli, une ligne réfèrent à la réalité, l'impression s'engouffre dans le rythme et le mouvement, un équilibre toujours subtilement renouvelé. »

Dominique LEGRAND  
Le Soir  
31 mai 2006

« Le travail de Luc Etienne dont l'option plastique est rigoureusement un minimalisme géométrique. Travaillant en aplat, il épargne le papier autant qu'il le couvre en construisant ses compositions jouant essentiellement de ton sur ton, avec la participation d'un élément structurel noir. C'est net, équilibré mais tout aussi sensible sans le recours des marques du bois, alors que dans un registre semblable, en d'autres œuvres, il fait appel discrètement à ce type de vibration. »

Claude LORENT  
La Libre Belgique

« Luc Etienne est graveur sur bois. Dès les années '80, avec ses gravures singulières qui évoquent de manière insistante le pied, la chaussure, leur empreinte, il prend plaisir à conter une histoire à partir de locutions et proverbes. Mais bientôt l'illustratif fera place à une œuvre plus décantée et plus puissante parce que plus contenue et méditée. Le galbe du pied se transforme peu à peu en un géométrisme apparemment simplificateur.

Au début des années '90, l'artiste s'achemine vers l'abstraction : le travail des formes géométriques et les rapports de masse deviennent prépondérants. Il a recours à un langage plastique basé sur les jeux des matériaux, la trame du bois, la texture du papier, le rythme des verticales et des horizontales. Influencé par ses nombreux voyages en Asie, il s'intéresse aux philosophies orientales : le bouddhisme et le taoïsme. Il poursuit la pratique du yoga et s'intéresse à la médiation.

D'après l'historienne de l'art allemande Stéphanie Schwarzbach, l'univers formel abstrait de Luc Etienne rappelle à première vue celui de Mondrian et des peintres du mouvement « De Stijl » qui se sont limités au grand répertoire des formes composé de lignes droites, verticales, horizontales, d'angles droits, de carrés et de rectangles. Leur postulat est « de rendre visible une harmonie universelle » par un équilibre dans toutes les parties de l'image. Cette déclaration d'intention pourrait convenir également à Luc Etienne. Dans ses compositions, la structure des lignes, des surfaces, des formes et des couleurs est agencée de telle sorte que rayonnent de l'ensemble le calme et l'équilibre.

Mais, tandis que Mondrian reste absolument dans la surface, chez Luc Etienne, la création d'un nouvel espace transcendant est un thème central.

L'artiste plie le papier japonais en son milieu. Ainsi né, le pli projette une ombre légère et apporte une vraie composante tridimensionnelle à l'image. Imprégnées d'un souffle asiatique, les gravures de Luc Etienne ont quelque chose de lénifiant et de ressourçant pour l'esprit. Son travail de création repose sur une concentration mentale qui conduit au dialogue entre le plein (la surface imprimée) et le vide (la feuille vierge du papier japonais Kozo à base de fibre du mûrier).

Le spectateur se trouve face à un monde dégagé de l'objet et de la perspective, sans référence à la réalité objective. Impressions rectangulaires blanches et texture fine du papier se répondent. Une ligne noire (parfois un simple pli) apportent rythme et mouvement dans cet équilibre jamais pareil, toujours renouvelé. Ce monde abstrait est un monde de silence et de sérénité. Tout y est ordre et volupté. Comme l'écrit justement Jo Dustin : « La sérénité s'ancre de façon feutrée, silencieuse. L'œuvre déborde la leçon du Sijl. Elle annule les contrastes de tons purs pour se confondre dans une ferveur qui évoque les noces de la brume et de la neige. »

Nouvelles de l'Estampe  
Mars 2005

## « Les noces blanches »

Trois petits bois, et puis voilà.  
Un fin pli et c'est fini.

L'œuvre est là, sans artifice, sans camouflage.

Pourquoi vouloir trop dire ou démontrer, pense Luc Etienne ?

Pas si simple, en fait. Il est vrai que les plus beaux aphorismes nous semblent simples. Mais quelle sagesse, et quelles réflexions n'ont-ils pas réclamés ? Derrière les choses les plus évidentes, ne se cache-t-il pas souvent un inexprimable secret ? Certes, Luc Etienne a renvoyé aux oubliettes les techniques sophistiquées de l'aquatinte, du vernis mou, ainsi que les burins, les gouges, les râpes. Uniquement découpés à la scie sauteuse trois simples morceaux de bois servent pour l'office. De même quelques mots suffisent à la prière.

En fait cela fait plus de vingt ans que l'artiste entreprit de cultiver le carré de son jardin avec un sécateur. Il faut pouvoir tailler la branche pour que s'épanouisse la fleur. Après un passage par le dessin figuratif (passage obligé sans doute car en Belgique, à cette époque, la formation était encore fort conservatrice) il se mit à découper, déchirer les surfaces, en extrayant toute la signification de la forme. Il en « abs-traitait » la substance, tirée de sa gangue anecdotique. Il consulta l'intimité de ce qui n'est défini que par l'apparence : rectangle, « angle droit ». Il en soupesa les tensions, les rapports dorés, les limites entre ce qui n'est déjà plus une ligne sans être déjà un rectangle étiré.

Dans les années 1990, les rectangles plus nombreux dynamisaient la surface. La couleur, sans être vive, était bien présente. Pourtant, Luc Etienne prolongeait sa recherche, procession lente faite de méditation et d'épurement. Comme disait Platon, ainsi se poursuit la montée lente et difficile vers la lumière jusqu'à la vérité. Ce n'est pas innocemment que les grecs ont défini la vérité par le mot « ελενηρια » qui signifie « dévoilement. » L'infini est un but à atteindre par addition de petites unités à découvrir et à capitaliser tout au long de la vie. A chaque pas, l'artiste soustrayait ce qu'un nouveau dévoilement lui révélait n'être qu'une entrave à son insatiable quête. Très tôt il a compris que la négation, le retrait progressif de soi est la pierre d'angle de la mystique de l'être. Le rectangle de la feuille fut posé comme scène où se joue l'avènement de l'authenticité.

Certes, le graveur qu'il utilise la fluidité de l'encre, la raideur du bois, la scie ou la gouge. Mais au fond leur choséité lui demeure étrangère. Dans son cycle d'œuvres « in-out » l'image imprimée recule devant elle-même pour se révéler telle qu'elle est vraiment : espace ouvert sur le mystère ; déclinaison de transparences opales, sensuelles, cendrées...

A première vue, il semble avoir tiré les leçons des constructivistes russes. Il s'est aussi rappelé Mondrian dont les entrecroisements cherchaient à définir une fois pour toute la planéité du tableau, lieu où pouvait s'exalter le rythme grâce au pilonnage des oscillations optiques. Pourtant, à bien y regarder, l'œuvre d'Etienne est plus qu'une simple croisée d'axes, plus qu'un jeu de tensions antinomiques articulées sur des schèmes de partitions/répartitions, positions/oppositions, face auxquelles on cherche à établir l'équilibre des énergies.

Elle est une « ex-stase ». Stase en ce qu'elle jaillit d'une sorte d'arrêt-sur-image du film de la vie. Stase que sa contemplation féconde, la propulsant hors d'elle-même. L'œuvre devient une épure exhumée de son expérience humaine, de sa pratique du yoga, de son perpétuel questionnement. Elle est asymptotique de l'origine comme de l'ultime, incantation sans mot confiée à l'Absolument Rien.

Depuis deux ans, avec ses dernières gravures « out-line », Etienne semble franchir une nouvelle ligne. Il abandonne les surfaces-espaces, les translucidités fragiles des « in-out ». Peut-être leur reproche-t-il d'être une forme de fasification, trompe-l'œil qu'aux aller-retours du regard vers le hors-champ de l'œuvre ? Renouant avec Malévitch, il en revient à l'image déictique : celle qui s'exhibe à peau nue, qui ne se creuse pas optiquement au-delà de sa

stricte énonciation. Mais s'il commet ce revirement, c'est pour mieux en déborder l'apparente limite. Pour mieux y célébrer les noces du blanc et de la candeur.

Rarement, l'empreinte proprement dite couvre aussi peu de place. S'approchant, le spectateur décèle qu'elle occupe moins de la moitié de la surface. Posée avec retenue sur le papier Kozo, et s'excusant déjà de le toucher au risque de le souiller de son encre huileuse, elle s'économise pour mieux en chanter la structure de fibres de mûrier. Hymen révérenciel qui dépasse l'empreinte pour mieux jouir de l'imprégnation. Echange amoureux entre Le papier et La matrice, comme on s'échange les salives. Communion de la couleur onctueuse qui insémine la fibre, non pas jusqu'à l'engloutissement, mais au travers d'une caresse répétée à deux ou trois reprises : le blanc doit être blanc pour que vibre l'ivoire du papier vierge. L'artiste en contrôle chaque moment, comme l'amant scrute chaque réaction de sa partenaire. Pour ce faire, il met en œuvre de savants moyens de repérages : taquets, aimants, cellophanes...

La moindre glissade, la plus petite pochade serait un affront à la plénitude. Le contact trop rude déformerait le papier, lui infligeant une ride. A la différence de ce que l'œil avisé peut généralement distinguer dans la plupart des gravures sur bois, même la fibre ligneuse de la matrice est éludée. La cuillère, la paume de la main, le baren (sorte de frottoir japonais) parachèvent la première friction opérée sur la presse méticuleusement réglée avec des guides, pour ne point troubler l'enlacement de la feuille vierge et du bois.

Ainsi l'image, née de l'osmose entre le masculin qui ne se dit qu'en réponse au féminin, dépasse son statut d'image pour devenir alcôve. Palindrome amoureux où chacun est à la fois le négatif et le positif de l'autre. Le recto et le verso fusionné en une seule face, comme dirait Hjelmslev.

La conséquence d'une telle démarche est à la fois évidente et secrète. De plus en plus, l'image se vide mais recèle la plénitude. Loin de vouloir être comblé, le vide est comble en soi. Allant jusqu'au bout du vide, Etienne trouve la sérénité. Son expérience de la « vacuité » lui est source d'extase, de cette paix intérieure qui émane de l'artiste en tant qu'homme et de l'homme en tant qu'artiste. Il repousse sa propre modestie et l'humilité de ses outils jusqu'à la sublimation. La page devient un « plain-champ » ouvert à la méditation ontologique. Contemplation recentrée qui chante subtilement au plus profond de l'oreille interne : « *Creux néant musicien* » dont parlait Mallarmé.

Alors, surgit une nouvelle limite à franchir. L'œuvre, fermement posée comme « être-là », va-t-elle affirmer plus encore son existence concrète ? Dire enfin sa matérialité tridimensionnelle, même si elle est « infra-mince » comme aurait dit Duchamps ? Dès le début, Luc Etienne sait qu'il va franchir le pas. Il y a longuement pensé. Il l'a décidé avant même d'entamer le travail. Il veut donner corps aux ex-corporations que son œuvre suscite. Il plie donc la feuille, de part en part. Origami élémentaire mais signifiant. Re-pli de la serviette placée sur l'ostensoir, après l'office. Im-pli-cation de la troisième dimension dans le frémissement de l'œuvre, la rehaussant d'une fragile demi-teinte (ombrée) dont on s'était volontairement privé, par souci d'abstinence. Depuis que C. André a inventé la sculpture bidimensionnelle en posant des plaques de métal sur le sol, pourquoi la gravure ne pourrait-elle cueillir, piéger ne fut-ce qu'à peine, cette ultime dimension du visuel ?

Par cet acte « rupteur », Etienne, en fait, ne se veut pas révolutionnaire ou avant-gardiste. Il est a-temporel. Il garde la distance par rapport au spectacle du monde. La psyché contemporaine a éclaté comme une bulle de savon sous la pression des mystagogues et autres artificiers de 68. Que reste-t-il de l'artiste aujourd'hui ? De plus, nombre d'entre eux se doivent de cultiver un petit malheur à la mode, ressassé dans les installations, les vidéos et autres travaux d'écranisation.

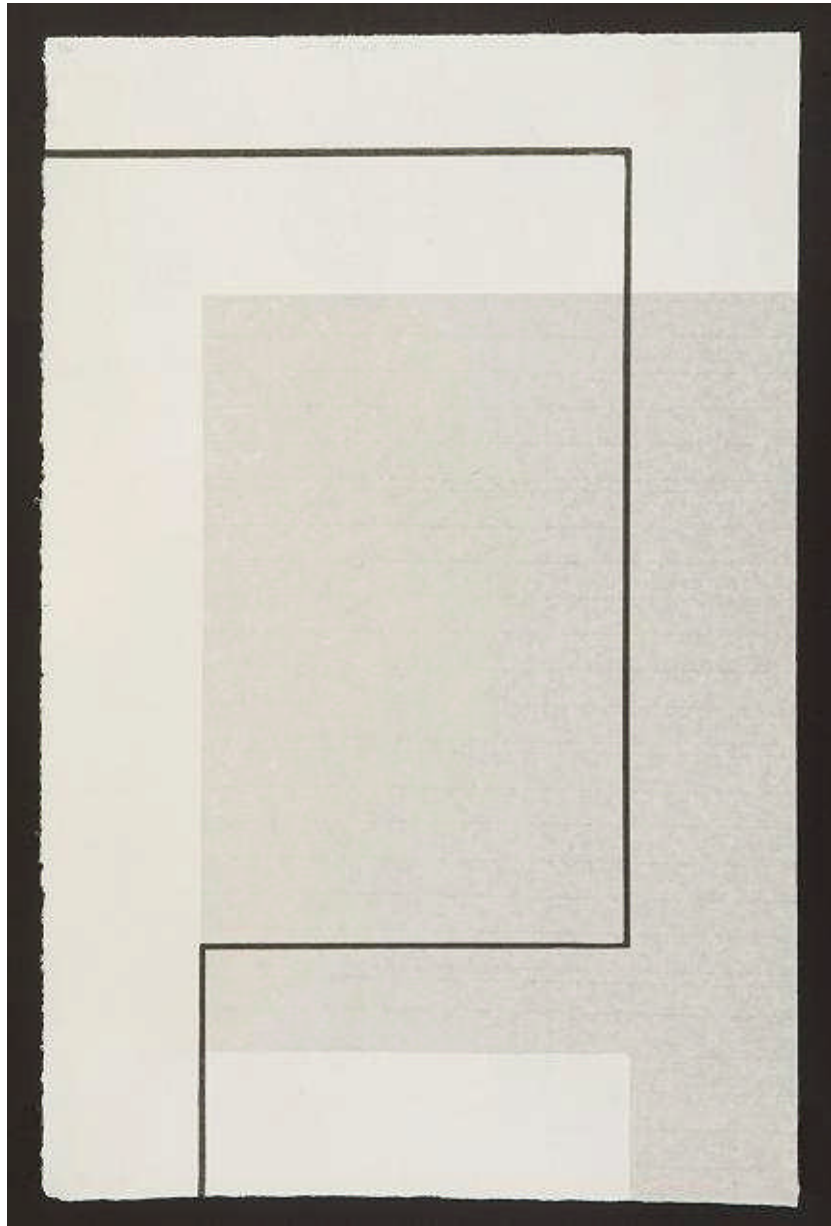
Rien de cela ici : Passage silencieux de tout le défini à l'infini possible d'être.

Tout y est ordre et volupté.

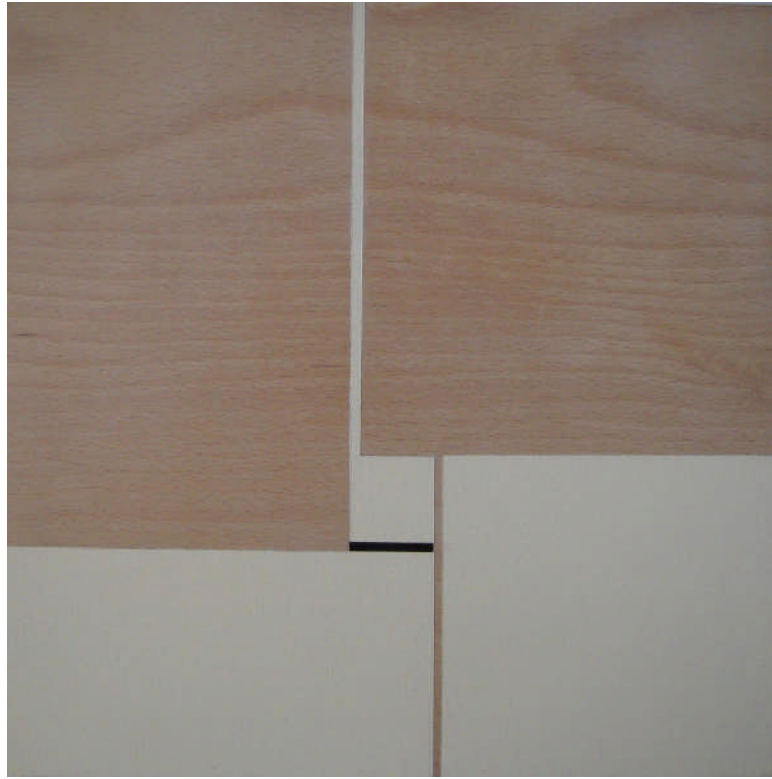
Trois petits bois et un fin pli.



« Méditation VI »  
H 100 x L 80 cm  
2010  
Xylographie marouflée sur HDF



« Mixing V »  
H 79 x L 51 cm  
2009  
Xylographie



« In-Hout VI »  
H 30 x L 30 cm  
2006  
Impression sur bois